

« Messieurs, vous combattrez avec le secours de la bonne presse. Avez-vous fait votre devoir à ce sujet ? J'en doute.

« Avez-vous subventionné les bons journaux ? Vous y êtes-vous abonnés ?

« Avez-vous répandu, propagé la bonne presse ?

« Et votre prose, l'avez-vous portée aux journaux catholiques ?

« Et vos annonces, à qui les donnez-vous ? »

Quatre-vingt-quatorze

Le chariot, lourdement chargé, était embourbé dans un chemin de traverse. Le charretier avait beau faire, il criait, allongeait son fouet sur les jambes des pauvres chevaux ; ceux-ci donnaient bien de bons coups de collier, mais les roues demeuraient enfoncées dans l'ornière.

Vinrent les gros mots, les imprécations, les juréments les plus affreux. Impossible de rien obtenir. Un missionnaire vint à passer, peiné dans son âme d'entendre tant de blasphèmes et de voir Dieu ainsi insulté.

— Mon cher ami, dit-il doucement au paysan, ce n'est pas étonnant que ça n'aille pas. Pardonnez-moi de vous le dire, vous qui sans doute êtes chrétien, vous ne faites pas attention que vous offensez le bon Dieu. Ne jurez pas, et les choses iront mieux. Tenez, je vais vous aider.

Et le missionnaire poussa à la roue.

Le charretier reprit son fouet, mais l'habitude est une seconde nature, il reprit ses jurons...

— Ah ! non, fit le missionnaire, je vous assure que ça n'ira pas ainsi.

— Mais il faut bien que je crie pour exciter mes chevaux, fit le charretier.

— Laissez-moi faire, dit le prêtre, et vous allez voir.

Le missionnaire prit d'une main le fouet et de l'autre les rênes.

Il se mit à faire claquer le fouet à grande force, et, d'une voix tonnante il s'écria :

— En avant... Quatre-vingt-quatorze !!!

Ce quatre-vingt-quatorze fit un effet magique.